

BATTLE

## VINYLE CATCHEURS

Régulièrement, DJ Ewone et DJ Tarzan luttent aux platines dans une salle surchauffée. Un affrontement dans le plus pur esprit hip-hop.

Chief Rockers

Deux DJ, quatre platines, deux ambiances, hip-hop et ragga dancehall. Depuis le succès du film *8 Mile*, tout le monde ou presque connaît le principe de la battle: deux MC s'affrontent lors d'une joute oratoire improvisée. Mais les clashes de break-dance, de graffiti ou de deejaying restent souvent méconnus. Tous les deux mois, DJ Ewone et DJ Tarzan s'affrontent au cours d'un pugilat discographique composé de trois rounds de deux fois vingt minutes baptisé Chief Rockers, en référence à une chanson du groupe de rap américain Lords of the Underground. Ils s'insultent ou s'auto-congratulent par disques interposés, appelant parfois sur scène rappers et toasters à leur renfort. Les DJ choisissent leurs disques à l'avance et demandent aux artistes des « dubplates », versions spéciales de morceaux, dédiées à celui qui les commande. Ewone a ainsi fait appel aux rappers Ol'Kainry et Explicit Samourai pour ridiculiser Tarzan qui lui a répondu par l'intermédiaire de Mikee 3000. Celui-ci a détourné un hit ragga, *Bun Bad Mind* d'Elephant Man, en « Ewone, c'est un battyman ».

Tas peur. Autre moyen de mettre à l'amende l'adversaire, la parodie de refrains connus: « Dans la dancehall, terrible dancehall, Tarzan est mort ce soir », lâchent les grosses voix de Zion et Kalei façon Pow Wow. « Tu sais quoi Ewone, t'assures à la radio mais t'as peur d'aller en sound system », rétorque Tarzan échauffé, avant de balancer un morceau (un « tune » pour les initiés) du toaster Admiral T opportunément nommé *Sound System*. A chaque round, le public ovationne son ambassadeur et à la fin

de la soirée, le titre de chief rocker est décerné à l'applaudimètre. « Ewone, c'est le moine bouddhiste des platines et Tarzan c'est le terroriste du dancehall », commente Globe, l'organisateur de la soirée, qui a fait ses preuves dans le hip-hop en lançant les mixtapes Quality Streetz.

La tchatche. Tout oppose en effet Ewone, DJ sur la radio hip-hop parisienne Générations, et Tarzan, membre du Soul Stereo Crew, l'un des plus gros sound systems (scène ragga) de France. Le premier, timide, se distingue par sa technique, le second par sa tchatche facile et son contact avec la foule.

LES PUGILISTES MIMENT DES FUSILADES, LES INSULTES FUSENT, LES EGOS SOUFFRENT.

Autant de différences qui donnent du piquant à un affrontement qui prend parfois des airs de combat de catch scénarisé. Mais si les deux combattants ne se jettent pas dans le vide comme dans un open mike, seuls face à la foule et au temps qui bat la mesure, le combat n'est pas feint. Les insultes fusent, les egos en prennent pour leur

grade et les pugilistes se servent de la scène pour mimer au public des gestes de fusillade ou inscrire des insultes sur un tableau blanc pendant que l'autre s'escrime aux platines.

Après deux victoires successives de Tarzan, Ewone l'a emporté lors du dernier clash. Malgré la performance fumante du toaster brésilo-guyanais Mikee 3000 venu soutenir Tarzan, la technique du DJ de Générations a eu raison du king de la jungle. Les lancers, chacun de leur côté, sont repartis à l'entraînement (1). La prochaine Chief Rockers sera fumante!

JULIEN BARRET

(1) Voir adresses p. 97.

La tchatche et le contact de Tarzan (à gauche) face au timide mais technique Ewone.

HUMOUR

## DU RIRE EN BARRES

Un dimanche par mois, les neuf « performeurs » de Barres de rire se relaient sur la scène du théâtre de Ménilmontant pour un stand up décapant.

Barres de rire ★★★★★

Tenter de définir le comique de Barres de rire est d'autant plus difficile que les conditions d'interview sont loin d'être idéales: à l'issue d'une répétition, tout le monde parle en même temps, s'envoie des vannes, éclate de rire... On peut avancer sans risque puisqu'il s'agit d'un plateau comique rassemblant neuf des meilleurs humoristes du moment. Ensuite, ça se corse. Comique « urbain »? Non, les intéressés refusent cette appellation qui les enfermerait dans une identité sociale ou communautaire: « Il n'y a pas d'humour urbain, ce ne sont pas des blagues qui sentent le bitume, c'est de l'humour », devance Yassine Belattar avant même que la question soit posée. Le Comte de Bouderbala, ex-international algérien de basket, précise: « C'est vrai qu'on vient d'horizons différents, mais ce n'est pas un truc à proprement parler « urbain » ».

UNE INCARNATION EN CHAIR ET EN OS D'UN HUMOUR FRANÇAIS QUI SE RENOUVELLE.

Métissages. Et pourtant, les spectateurs et les artistes de Barres de rire sont plus métissés que le public et les comédiens habituels des théâtres parisiens. Le parrainage du spectacle par la radio hip-hop Générations – et la participation de ses animateurs Yassine Belattar et Thomas Barbazan – entretient l'ambiguïté d'un comique estampillé « hip-hop ». Et l'analyse est d'autant plus périlleuse que la plupart des artistes de Barres de rires viennent d'un autre collectif, les Comic street show, auto-proclamé « premier show d'humour urbain ». Un plateau d'artistes, en partie renouvelés, qui continue son bout de chemin au Splendid. Mais c'est bien d'humour qu'il s'agit ici, tout simplement.

Car que voit-on, un dimanche par mois, sur la scène du théâtre de Ménilmontant? Une incarnation en chair et en os de l'humour français, dont les références évoluent, glissent, se renouvellent. Soit neuf personnalités entières, qui n'ont peut-être en commun que la jeunesse et le talent et qui, surtout, forment une vraie bande de potes. L'hilarant Patson, le décalé Comte de Bouderbala, Thomas Ngijol et Fabrice Eboué, dont on a déjà parlé récemment, Yassine Belattar et ses chroniques politiques, l'Asiatique Frédéric Chau, « imposé », comme le dit la voix off, « pour des raisons de quotas », l'autre Yacine, absurde, Mamane, Black de Montauban friand de jeux de mots à la Devos, Thomas Barbazan à la présentation, sans oublier la dame de la troupe, Amélie Chahbi, ex-miss Méteo sur Canal, qui porte un regard de « jeune Parisienne sur la vie, les hommes, les femmes ».

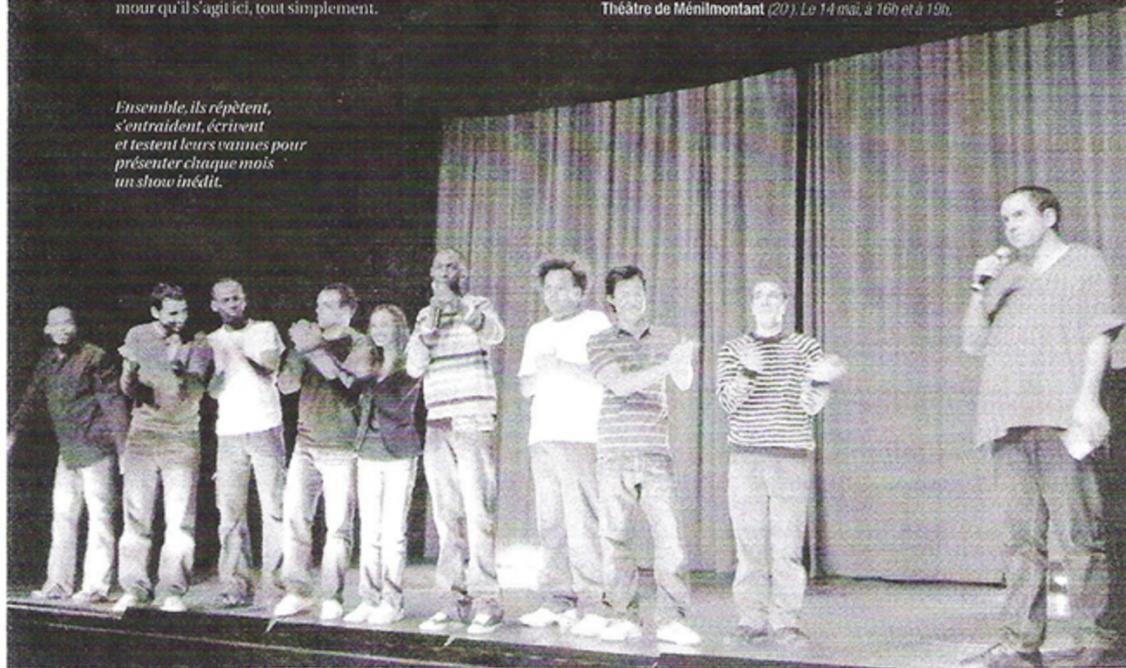
Brainstorming. Barres de Rire est la cristallisation d'un phénomène contemporain, le stand up, à travers une nouvelle génération de performeurs qui, à contre-courant du politiquement correct, n'hésitent pas à dépasser les bornes de la bienséance... Ensemble, ils répètent, s'entraident, écrivent et testent leurs vannes, pour présenter chaque mois un show inédit.

« C'est un brainstorming très riche, commente le comte. Il est intéressant pour la France de comprendre ses enfants, et notamment ceux issus de l'immigration. Aux Etats-Unis, dans le stand up, ceux qui sont issus des minorités apportent quelque chose en plus. » Alors, place au nouvel esprit français.

JULIEN BARRET

Mise en scène de Yassine Belattar. Théâtre de Ménilmontant (20). Le 14 mai, à 16h et à 19h.

Ensemble, ils répètent, s'entraident, écrivent et testent leurs vannes pour présenter chaque mois un show inédit.



FRANÇOIS ROLLIN

## LE BEAU PARLEUR

Une fois par mois à l'Européen, « les FMR de Rollin » donnent libre cours aux performances inédites du professeur et de ses invités.

CMRER-Clémentine Célarié, Jackie Berroyer, François Rollin

C'est une entreprise originale, à rebours des contraintes économiques de l'époque, un espace de liberté. Une fois par mois, François Rollin et ses talentueux invités se livrent, dans le cadre des FMR de Rollin, à des performances sur la scène de l'Européen (lecture de poèmes, recettes de cuisine, joutes oratoires musico littéraires, improvisations préméditées...). Prochain rendez-vous le 18 décembre pour un *Championnat du monde de récit par équipe en relais* (CMRER) avec Clémentine Célarié et Jackie Berroyer. Aidé du professeur, on a tenté de définir ces FMR (initiales de François Maurice Rollin) en égrenant sous la forme d'acrostiche les six lettres de son patronyme.

R comme (ré)création. « J'essaie de faire du divertissement intelligent. On est sérieux mais dans la légèreté. Récréation et création aussi, parce que, selon moi, on vit une époque dans laquelle le formatage télévisé et radiophonique menace la création artistique. Les artistes créent de moins en moins mais essaient de rentabiliser de plus en plus leur spectacle. De même que le boulanger doit faire du pain et le pompier éteindre des feux, l'artiste doit créer des choses, même trop, même mal, même un peu de travers. »

O comme oral. « C'est curieux, mais la seule formation que j'ai, c'est une formation à l'oralité. La capacité de parler, même longtemps, est un outil que j'ai à l'état naturel. Mon mode de communication, mon moyen d'expression, c'est celui-là, même s'il peut ensuite être couché par écrit. »

L comme libre. « Le formatage et l'emprise des commerçants étranglent la création artistique. Comme les espaces de liberté sont difficiles à conquérir à la télévision, j'en crée un à l'Européen, comme on a fait *Le Grand Mezz* avec Edouard Baer. C'est un espace où l'on peut exercer sa liberté de dire, de penser à côté... Bref, de ne pas tout calculer. »

L comme langue. « Ça fait toujours un peu pompeux de dire qu'on est amoureux de la langue française, ça fait penser à des vieux professeurs pas très sympathiques, avec une barbichette. Or, précisément c'est notre patrimoine, notre culture, quelque chose de très fort et de très partagé. C'est d'autant plus nécessaire qu'actuellement ceux qui se prétendent les chantres de la belle langue sont le Front national et Radio Courtoisie. Il ne faut absolument pas leur laisser le monopole d'un trésor qui appartient à tous. »

I comme invités. « Il devient difficile de créer des rencontres, alors que c'est la base du théâtre. Mes invités sont des gens dont le travail m'intéresse, sans avoir forcément le même univers que moi. J'ai compris, a posteriori, ce qui rassemble tous les gens qui sont là: un humanisme qui prend des formes et des tonalités diverses, inscrit dans la droite ligne de Victor Hugo. »

N comme nonobstant. « Nonobstant permet de relativiser tout ce que je viens de dire pour éviter que cela ne devienne pesant. Après tout, c'est toujours un peu étrange et absurde de théoriser sur l'activité humoristique. C'est souvent par un contre-pied qu'on devrait signer ce genre de déclaration. Avec nonobstant, c'est l'occasion de le faire. » Tout à fait, Professeur.

Propos recueillis par JULIEN BARRET

L'Européen (17). Le 18 décembre.

François Rollin: « Comme le boulanger doit faire du pain, l'artiste doit créer des choses, même trop, même mal. »

“ESSAIE DE FAIRE DU DIVERTISSEMENT INTELLIGENT.”



JEAN THOUSSANCE